



E L O G E

DE M. DES BILLETTES.

GILLES FILLEAU DES BILLETTES nâquit à Poitiers en 1634 de Nicolas Filleau, Ecuyer, qui avoit épousé une Demoiselle d'une bonne noblesse de Poitou. L'Ayeul paternel de Nicolas Filleau étoit parti de la Ville d'Orléans avec sa famille dans le temps que les Calvinistes y étoient les plus forts, il se déroba à leur persécution qu'il s'étoit attirée par son zele pour la Religion Catholique, & il abandonna tout ce qu'il avoit de biens dans l'Orléannois. Le Pere de M. des Billettes établi à Poitiers entra dans les affaires du Roy, & y fit une fortune assez considerable, quoi-que parfaitement legitime. Il eut trois Garçons, & deux Filles mariées dans deux des meilleures maisons de la Haute & Basse Marche.

Les deux Freres de M. des Billettes, qui étoient ses aînés, ont été M. de la Chaise & M. de Saint Martin, tous deux connus par deux Ouvrages fort differents, l'un par la Vie de Saint Louis, l'autre par la traduction de Dom Quichote. Les trois Freres avoient un esprit hereditaire de Religion, des mœurs irreprochables, de l'amour pour les Sciences, & tous trois étant venus vivre à Paris, ils s'attachèrent à Madame de Longueville, à M. le Duc de Roanés, à un certain nombre de personnes dont l'esprit & les lumières n'ont pas été contestées, & dont les mœurs ou les maximes n'ont été accusées que d'être trop rigides.

M. des Billettes né avec une entiere indifferance pour la fortune, soutenu dans cette disposition par un grand fonds de pieté, a toujours vécu sans ambition, sans aucune de ces veües qui agitent tant les hommes, occupé de la lecture,

& des études, où son goût le portoit, & encore plus des pratiques prescrites par le Christianisme. Telle a été sa carrière d'un bout à l'autre; une de ses journées les représentoit toutes. La Religion seule fait quelquefois des conversions surprenantes, & des changements miraculeux, mais elle ne fait guere toute une vie égale & uniforme, si elle n'est entée sur un naturel philosophe.

Il étoit fort versé dans l'Histoire, dans les Genealogies des grandes Maisons de l'Europe, même dans la connoissance des Livres, qui fait une Science à part. Il avoit dressé le Catalogue d'une Bibliotheque generale, bien entenduë, bien œconomisée & complete pour qui n'eût voulu que bien sçavoir. Sur-tout il possédoit le détail des Arts, de ce prodigieux nombre d'industries singulieres inconnues à ceux qui ne les exercent pas, nullement observées par ceux qui les exercent, negligées par les Sçavants les plus universels qui ne sçavent pas même qu'il y ait là rien à apprendre pour eux, & cependant merveilleses & ravissantes, dès qu'elles sont veües avec des yeux éclairés. La plupart des Espèces d'Animaux, comme les Abeilles, les Araignées, les Castors, ont chacune un Art particulier, mais unique, & qui n'a point parmi eux de premier Inventeur, les Hommes ont une infinité d'Arts differents, qui ne sont point nés avec eux, & dont la gloire leur appartient. Comme l'Academie avoit conçu le dessein d'en faire la Description, elle crut que M. des Billettes lui étoit necessaire, & elle le choisit pour être un de ses Pensionnaires Mechaniciens à son renouvellement en 1699. Il disoit qu'il étoit étonné de ce choix, mais il le disoit simplement, rarement, & à peu de personnes, ce qui attestoit la sincerité du discours, car s'il l'eût fait valoir bien haut, & beaucoup répété, il n'eût cherché que des contradicteurs. Les Descriptions d'Arts qu'il a faites paroissent avec un grand nombre d'autres dans le Recueil que l'Academie en doit donner au Public. Aucun ouvrage de M. des Billettes n'aura été imprimé qu'après sa mort, & c'est une circonstance convenable à son extrême modestie.

Un regime exact, & même ses austerités, lui valurent une santé assés égale. Elle s'affoiblissoit peu-à-peu par l'âge, mais elle ne dégéneroit pas en maladies violentes. Il conserva jusqu'au bout l'usage de sa raison, & le 10 Août 1720 il prédit sa mort pour le 15 suivant, où elle arriva en effet. Il étoit âgé de 86 ans. Il s'étoit marié deux fois, & toutes les deux à des Demoiselles de Poitou. Il n'en a point laissé d'Enfants vivants.

Une certaine candeur, qui peut n'accompagner pas de grandes vertus, mais qui les embellit beaucoup, étoit une de ses qualités dominantes. On sentoit dans ses discours, dans ses manieres le Vrai orné de sa plus grande simplicité. Le Bien public, l'Ordre, ou plustôt tous les differents établissemens particuliers d'ordre que la Société demande, toujours sacrifiés sans scrupule, & même violés par une mauvaise gloire, étoient pour lui des objets d'une passion vive & délicate. Il la portoit à tel point, & en même temps cette sorte de passion est si rare, qu'il est peut-être dangereux d'exposer au Public que quand il passoit sur les marches du Pont-neuf il en prenoit les bouts qui étoient moins usés, afin que le milieu qui l'est toujours davantage, ne devint pas trop tôt un glacis. Mais une si petite attention s'enoblissoit par son principe, & combien ne seroit-il pas à souhaiter que le Bien public fût toujours aimé avec autant de superstition! Personne n'a jamais mieux sçû soulager & les besoins d'autrui, & la honte de les avouer. Il disoit que ceux dont on refusoit le secours avoient eu l'art de s'attirer ce refus, ou n'avoient pas eu l'art de le prévenir, & qu'ils étoient susceptibles d'être refusés. Il souhaitoit fort de se pouvoir dérober à cet Éloge funebre, dont l'usage est établi parmi nous, & en effet il a eu si bien l'adresse de cacher sa vie, que du moins la brève de son éloge répondit à son intention.

Éloge de Gilles Filleau des Billettes par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1720
